



Pierre Kister, ex-syndic de Gland, qui participe activement au quartier solidaire, la ministre Roselyne Bachelot, Marion Zwygart, collaboratrice de Pro Senectute, qui a mis en place le quartier solidaire, et Filip Uffer, directeur de Pro Senectute. RAPHAËL EBINGER

# Paris honore Pro Senectute et les seniors de Gland

**Le quartier solidaire de Gland a reçu un prix, hier, des mains de la ministre Roselyne Bachelot, pour son travail destiné aux aînés**

Raphaël Ebinger Paris

A voir le directeur Filip Uffer hier s'invitant derrière Roselyne Bachelot, interrompant même la ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale de Nicolas Sarkozy durant son discours, on peine à croire avec quel sérieux Pro Senectute mène son travail sur le terrain.

Dans le cadre du Salon des maires et des collectivités locales, au Centre d'expositions de la porte de Versailles à Paris, la ministre a pourtant récompensé Pro Senectute pour sa méthode employée dans le projet de quartier solidaire de Gland. Durant son passage éclair, l'élue a même eu le temps de souligner l'exemplarité de ce travail qui permet une meilleure intégration des personnes âgées et qui leur offre en définitive de trouver leur place au sein de la communauté locale.

Aujourd'hui, treize projets de quartiers solidaires existent aux quatre coins du canton de Vaud,

portés par 1500 seniors qui animent différentes activités destinées à leurs pairs. «L'objectif de la démarche est de mettre en valeur les compétences des jeunes retraités qui veulent en faire profiter les personnes plus âgées», note Filip Uffer. Ce qui se traduit par des cours d'initiation informatique, des sorties à vélo, des balades, des rencontres pour parler en anglais ou un ciné-club. Au final, le programme aide la population cible à garder du lien social tout en valorisant leur savoir.

La démarche lancée il y a bientôt deux ans à Gland en collaboration avec la commune a conquis la France, qui a distingué hier trois autres projets (deux français et un québécois). Eric Arnoux, membre du jury, explique pourquoi: «Nous avons voulu mettre en lu-

mière une initiative locale qui est duplicable ailleurs. L'intervention de Pro Senectute a du sens pour défendre le maintien à domicile des personnes âgées, comme nous le souhaitons.»

## Rigueur industrielle

Et cela tombe bien puisque le processus de mise en place des quartiers solidaires par Pro Senectute a été conçu pour être un modèle. Depuis dix ans et la première expérience à La Borde, à Lausanne, la méthode est même développée avec une rigueur scientifique. Pas étonnant quand on connaît le parcours de Filip Uffer, un ingénieur civil qui a œuvré dans le domaine de l'informatique. «Je n'ai pas réinventé le monde du social, se défend le directeur de Pro Senectute. Mais j'ai apporté une rigueur

industrielle à notre démarche.»

Une évolution qui est à l'origine de la success story des quartiers solidaires, qui comptent aujourd'hui treize projets en cours dans le canton et touchent plus de 1500 seniors. L'aspect scientifique a finalement crédibilisé la démarche pour permettre de mieux la vendre aux collectivités publiques qui financent le concept. Concrètement, le processus de mise en place d'un quartier solidaire débute par une observation du lieu concerné, puis un état des lieux des activités et des attentes des seniors. La finalité est de faire naître des activités portées par les personnes âgées, qui en deviennent les leaders. Après quatre à cinq ans, le programme devient autonome. Un cap qu'ont par exemple passé Valorbe ou Prilly Nord.

## Un couple d'aînés engagés pour la vie

● Dans les quartiers solidaires, il y a ceux qui reçoivent et ceux qui donnent. A leur âge, ils devraient logiquement être dans la première catégorie. Pourtant, Pierre et Liliane Kister, 83 et 78 ans au compteur, s'engagent encore à fond pour le projet communautaire. Lui, ancien éditeur et syndic de Gland, met

sur pied un cours d'initiation à l'informatique. Il a aussi lancé la permanence senior. Elle, dans le bâtiment des gardes forts, au chemin de Verney, accueille les mercredis matins dès 10 h les personnes âgées en quête d'information sur le projet quartier solidaire ou qui souhaitent proposer des

activités. «La vie sociale nous intéresse», explique le mari. Le couple est encore très entouré et ne craint pas d'être marginalisé. «Nous ne cherchons rien d'autre que le plaisir de voir du monde», insiste Liliane, qui assouvit en partie son désir jamais concrétisé d'ouvrir un restaurant.